

Rourou  
OU L'INFORTUNE

o\_\_\_\_O  
/          \  
( /          \ \  
  
  \ o      O /  
( \_()\_ ) \_ / \  
/ \_ , = = . \_ \_ \  
( | -- | )  
^ \_ . | \_ o ' - . \_ ^ \_  
/ (          /          \  
\\          (          /  
) ' \_ \_ ) /  
((o \_ \_ . -- o (( \_ /

Il y a, sur le piano Yamaha, un petit renard roux de terre cuite qui vient d'un récit d'aviateur inconnu (enfin je connais pas). Ses oreilles et sa queue sont effilées, mais solides. Il y a quand même une patte cassée, mais elle a été recollée. Rourou l'ours brun a eu le nez brûlé sur la gazinière mais il a été repris. Son poil est élimé mais il a été recousu de plusieurs bouts de tissu. Comme cette histoire, bien entendu. Une peau soyeuse et fine ornée d'arabesques, puis une fourrure synthétique de couleur fade fondent en calques sur l'anatomie. Sur l'étiquette, elles sont nommées :

*les risques du métier.*

Ses yeux sont fixes, comme ceux des amphibiens. Est-ce dû à l'ennui, à l'extase, à la compassion ou à l'indifférence ? Sûrement tout ça à la fois, mais sans défense. Les châtaignes ne font pas les marrons.

Un jour, on m'a dit : « Ne prends pas Rourou dehors ! C'est mouillé, il pourrait se perdre ! »

Alors, je l'ai laissé sur le palier. Je l'ai  
enfermé et je lui ai tout, tout interdit, pour  
pas qu'il s'enfuie. En retour, il était parti.

Les lutins olympiques  
l'avaient dérobé  
puis déposé  
quelques mois plus tard  
aux Objets troués.

↓  
↓ →  
← ← ←  
↓  
O

O, oui c'est le trou de Rourou : l'espace  
entre la couture et le corps faible dans  
lequel je passe ma main pour m'endormir.  
Cet interstice râpeux me rend coupable  
car j'y sens si bien ses intestins déglutir,  
son sang si brun. Il sera plus tard le seul  
mari honnête, mais quel destin a-t-on en  
commun ?

Si je cligne de l'œil lentement, si je fais des grimaces et des cris effrayants, je pourrais peut-être soigner son flegme et l'avoir à l'usure, l'infirme amant qui absorbe toute blessure, firmament chaud à l'orgelet dur.

Rourou, étymologiquement signifie, que deux fois la roue tourne tournera. Ce qui veut dire aussi : pour participer au concours de glissades, on s'assoit les genoux tenus serrés près du cœur et avec un élan rapide on se centrifuge comme des toupies. L'état d'ébriété qui en résulte quand on se relève du tour de magie.

Et elle lui sourit  
avec son ruban blanc  
de calcium.  
Il lui montre son zizi  
et son fusil bleu  
électrique. Et comme s'il voyait tout  
à travers deux trous  
en forme de tout.  
Il ne répond rien du coup.

Je mets la branche ramifiée à trainer entre mes cuisses : c'est le *ramasse-crottes-de-blairiau*. Quand tout le contenu de la forêt est récolté, on peut enfin en faire un gâteau.

On se réunit à l'arbre-fauteuil, dont les racines forment des assises. Chacune trouve sa place, selon l'empreinte du fessier. Alors, l'onde ronde secrète se crée, quasi rassasiée. Comme la marmite de la sorcière (un pot de fromage blanc type faisselle) se touille en spirale et en bulles écarlates, on tourne autour du pot, on court le long du pont et on fait goûter notre potion aux asticots.

Concernant la postérité, il suffit de graver sur le bois un DVD ou une écorce avec son nom dans le dos en lettres d'orme, comme à HOLLYWOOD. Il n'y a que deux appellations d'ailleurs dans ce village-là : *Hêtre* et *Bouleau*. C'est pour ça que les adultes sont ontologiquement fatigués.

Sous les cabanes de feuilles, on trouve un écureuil. Lui aussi garde les yeux ouverts,

la queue raidie, le museau fier. Il arbore ses houppettes d'écuyer comme des fanions abandonnés.

*Olé olé brave oléagineux,  
qui pourri dans les bois  
monte tout vert aux cieux !*

Cieux qui, dans une descente d'organisation, pris du vertige au piège, préféreraient aux travaux d'intérêts géniaux la sève héritée des floraisons égoïstes, seront seuls. Mais pourtant, tout le monde l'est forever, seul pleureur.

L'écureuil était toujours là, même qu'il n'avait plus d'éclat. Sa pupille dorée indiquait : le néant, l'air, un cercueil de terre, en s'étonnant : « C'est le printemps ! »

Et tous les matins suivants ce jour, les croassements alentours signaient à l'unisson : « Le roseau de fiction, le fuseau horaire, existent ! Renonçons à l'affection ! »

Moi, en bas à droite,

en haut à gauche  
d'une feuille d'érable,  
je vous prie de bien vouloir m'excuser  
d'être si peu vulnérable.

Le corps de l'écureuil retournera à la  
noisette. La noisette enfant qui chantait  
en allemand quelque chose à propos des  
lanternes, des lessives et vaisselles, qui sont  
les jeux bêtes des parents.

Autrefois, j'avais le bonheur mais  
le dieu de carton me l'a pris,  
confisqué. Il a dit : — « Il faut  
bien qu'on lui donne quelque chose en  
échange à mâchouiller. Quelque chose  
pour la divertir, la détourner du fait  
qu'elle n'aie plus le bonheur. Quelque  
chose d'assez chouette pour lui faire  
oublier. » Alors voilà, il me fila  
une horloge digitale, sorte d'oiseau  
nocturne qui faisait BIP BIP, à la  
bonne heure ! Mais bon je vais pas  
me plaindre.

La mouche sur la vitre  
brille comme un vitrail précis  
collée à la surface de la fenêtre  
dont l'alarme rectangle cisaille le décor  
minéral en un cadre exact, celui-ci :

La forme d'un grand chat, et celle sur son  
épaule de la taille d'un mouchoir d'époque,  
d'une minuscule grenouille déguisée en  
montagne. Tout ça désigne un format sillon  
qui découpe la parole et le paysage de la  
seule colline encore capable d'imitation.

Quantifie et unanime :

Calcul calcul, au fil du Rhin tortu,  
numérote les kilomètres par des cailloux  
pointus. Il n'y a plus de notion d'échelle  
pour s'évader, il n'y a que des notions de  
superposition, d'émotion, de censure.

Latéléestinterdite. Latélémontrelesond  
ulationsd'un carreau opaque au moyende  
rapidesimpulsionslumineusesquidécrit  
ent la face visible des choses équilatérales.

La mouche sur la vitre  
dont les photons traversent le corps  
en coup de jus de fruits déjanté  
est imbue  
est une diva médiatisée  
parée de noir et de violet.

Elle ne ressent pas la peur de l'abandon,  
elle n'a que son admiration pour les ombres  
du monde entier. Elle chérit sa vie privée et  
son haut culte inanimé. À travers les buées  
et les lueurs elle s'imagine sur scène mais  
pense : *Si on me voit je meurs.*

En bas des pigeons, en haut des rats.  
Tout l'univers s'inverse entre la couette et  
le drap. Les critères de ce monde que je  
pensais pouvoir tenir pour principes précis,  
normes, armes, grammes, mesures, sont plus  
qu'approximatifs, ils sont incompetents !  
Le monde est incontinent...

Les enfants que j'ai eu quand j'étais enfant  
ne ressemblent définitivement pas à leur  
mère. Elles sont comme des automates qui

appliquent à volonté ce qu'on attend d'elles. Elles ne pleurent jamais en public et savent se montrer patientes, mais prévoient en secret quand le vent se lèvera, ce que le nuage pleut ou ne pleut pas.

*Ps : Pensaient à bien conjuguer les terminaisons nerveuses.*

La gouttière dans la cour est un dieu : AZERTY. Il nous protège, c'est ça son rôle. Protège de la peur commune entre garçons-filles ou des trucs bizarres entre jour-nuit. On pose chaque goûter devant lui (le dieu) ou elle (la gouttière), lui (le tuyau) ou elle (la rigole). Là, on lui donne quelques restes : des épiluchures de mandarine, un trognon de pomme et un noyau d'abricot. Pas de gâteaux industriels, de toute façon c'est interdit. Ce qui est bien dans les biscuits, c'est la mascotte. L'idole en zinc aux yeux toujours inexpressifs, l'esprit brillant, nous donne les règles du grand jeu des grands :

« Croire, croire, pas croître, dans une cour, un jardin, pas un cloître ! » – en riant.

On vous en prie contre les pyjamas et les diverses obligations. On organise sur un plateau d'argent des cérémonies de contradiction. Comment une perruche peut-elle devenir un poisson ? Comment une tendre peluche peut-elle cacher un poison ? On découvre, collés entre les plumes de l'édredon, quelques miettes, quelques bonbons. Quelques sucettes sous l'oreillon, en forme de canalisation au caramel marron. C'est délicieuse, une interdiction, mais les adultes ne le savent pas car ils sont particulièrement cons.

Ô

désespoir, malédiction

Les lignes sur le sol de la cour banalisent un territoire. Elles découpent une poupée qui dit non, qui ne veut rien savoir. Qui tape les murs et les barrières en fer, la vitre de la cantine, le bruit de la bouche, les petits moyens grands chefs qui adorent par-dessus tout le mot *tumexaspère*. Le cycle de l'avis est en constante re-création.

Quand on a compris que les syllabes s'assemblent de leur plein gré, forment des mots qui n'ont ma foi aucun sens à part celui qu'on leur prête un temps sans rien demander en retour, perché sur le bord à ras-le-bol du sens dessus de soupe alphabet, il y a de quoi se laisser noyer. Pour voir si quelqu'un viendra au secours.

Quand on sait qu'au milieu des grands ensembles, la bouche bée comme un rond miroir, il y a un tourniquet laissé pour compte en banque. Quand on sait que montent et éclatent en ciel les bulles financières aux reflets de bitume et de cendres, il y a, en effet, de quoi se sentir toute étourdie.

Les adultes aiment le mot *centrifuge*. Moi je préfère le mot *centripète*, qui résonne comme une madeleine de Prout.

Pour que les sous viennent, faut-il d'abord que j'oublie tout, que j'oublie tout ?

Un jour, un étourneau fit cette remarque pertinente : — « Le coucou courroucé qui pousse les autres du nid et se fait passer pour petit-petit n'a aucun repentir, aucune culpabilité, aucune anomalie. »

○ ○ ○

○ ○ ○

Y'en a qui pensent qu'à ça : compter les heures et les moutons, ranger les tiroirs, ranger la maison, manger la raison, participer à des cagnottes et des pots de départ. Qui oublie de raconter leurs bonnes vieilles histoires, qui préfèrent en lire d'autres en faisant semblant d'y mettre le ton. Qui crient en criant qu'il faut rafistoler les ours et remonter l'école jusqu'au dernier bouton. Qui radote ?

Une démangeaison entre les fesses et hop c'est le plaisir curieux de basculer du côté du compost derrière le muret. Là où s'évaporent les nutriments, là où les vitamines des fruits ne montrent aucun logo marrant. Il y a des larves à torturer et des molécules de spiritualité, autres que la montre la montre à moi le temps le temps !

Ce qu'on déterre, c'est de l'argent. Or, le soleil comme un agrume n'attend jamais un train ou une promotion : à trop se presser... on tourne pas rond.



Je suis seule dans le salon quand le téléphone sonne. Au préalable, on m'a mit dans les mains une pancarte où il est écrit :

**JE NE PARLE JAMAIS À PERSONNE, C'EST INTERDIT.**

— « Allô-delà? » Au combiné, une noix automatique se décroche d'un ton monotone.

\*o\*

Je sais qu'au bout du fil des années, je me dirige vers le grand test, à choix multiples. Je crois qu'on me suit, je crois qu'on me copie, je crois que je suis. J'essuie d'un zeste vif ma zérolocalisation. J'ignore encore, ou pas, où paissent les pas perdus. Au milieu d'un champ lexical : l'étonnement d'un épouvantail.

Et je retourne à la case – « Je n'ai pas compris, veuillez reformuler votre décision. » Encore un canular sous les rayons d'aplomb.

*Vous copierez 100 fois ni loi il n'y a ni de moi ni de toi  
et puis après les dents et à la niche !*

Elle m'engueule, furieuse : — « Comment ça, des animaux qui parlent ? Un Fabulo chanteur ? Qu'est ce que c'est encore que cette histoire ? »

À ce moment-là, j'aurais vraiment aimé qu'on me donne un conseil du genre :

— « Plante ces fameuses graines de courge au fond du jardin. Fais un vœu : avoir des amies, de préférence des amies qui vivent dans une ménagerie. Tu verras que ce n'est pas si bizarre, enfin ça l'est, mais bon tu en vois tous les jours qui parlent, et bien moins bien que ça, des gros cochons blancs salés. »

Je remettrai encore mon courage à demain.

Elle, elle continue elle ne s'arrête jamais je ne sais pas pourquoi les mots sortent de sa bouche se déblatèrent astronomiquement comme les minuscules crottes chocopops qui sortent à toute vitesse du trou du cul du lapin en rafale ratatata et pourquoi elle me regarde avec pitié comme j'étais une chaussette orpheline et pourquoi elle ferme pas sa grande gueule remplie de foie gras et de pastilles Ricola ???

Je pense, désabusée :

– « Les chaussettes sont toutes orphelines, vous ne comprenez donc rien... Elles n'ont jamais deux paires en une. Simplement, certaines sont enfant unique, c'est ça qui les rend capricieuses. Moi, je ne me suis jamais plainte d'avoir ce trou déshonorant à l'orteil : une petite bite antipersonnel qu'on glissait ensemble (avec mes sœurs) dans des donuts de caoutchouc croustillants de sucre roux.

Je ne pourrais jamais m'en débarrasser ?

Et ben tant pis pour vous. »

—  
 - . (#)(#) . -  
 ‘\ . ’ ; ; ’ ./’  
 . - \ . ’ ; ; ‘ / - .  
 ; ; ;  
 ; ” ;  
 “ ”

Rouge de honte, je rouvre les yeux.

La scène représente un grand tambourin tendu. Autour, des gens qui s’ennuient, grelottent et gobent les mouches. Pour entrer ici, il faut juste donner en échange d’un ticket un peu de son temps passé. Quand on pénètre dans la salle, tous les regards se tournent vers nous. Il faut dire qu’on est beaux à voir être, on est moraux et civiques.

*BIP BIP : salle d'attente... que personne ne*

*bouge... que personne ne s'exprime... que*

*personne ne joue... que personne n'aboie...*

*que personne ne lise d'histoire... surtout pas*

*à propos d'une certaine idée de l'enfance...*

*interdiction... que personne ne couse ou ne*

*cause... interdiction... bzz... dictionnaire...*



Cours vite et loin, on s'enfuit... Il n'y a que  
dans les rêves que tout est vraiment gratuit.  
Prions pour revenir, un jour, devenir.

O

o

o

o

o

;

:

.

.

.

.

o

.

L'aconit mortelle des tourbes brumeuses de  
Grande-Bretagne offre une belle floraison  
bleue, parfois jaune. Puisse-t-on mourir  
ensemble, et jeunes.

On remonte le torrent avec des bâtons taillés. En les enduisant de vase, des fleurs viennent s'y coller et forment un glaçage bio bon pour la santé. On creuse un trou pour y enterrer Rourou. Ce qui l'a fait punir on ne le sait pas, mais une punition ce n'est jamais vraiment bien fait pour soi.

Son dernier regard c'est toujours le même, sage et dédaigneux, voilà, c'est exactement cette attitude qu'on aime mais qu'on ne veut plus revoir. Recouvert d'humus et d'un cercle concentrique, il s'endort les yeux ouverts obliques, le pelage au contact des moisissures et des champignons. Réduit la mémoire dans les vagues du chaudron, réduit rappetisse s'éloigne s'amenuise jusqu'à disparaître comme une pomme de chat gringalet qui n'a plus que la peau sur les os, exclus du foyer. Qui cherche un peu de réconfort auprès de ses voisins, mais comme ils sont myopes, ils ne le voient pas bien et le laissent s'enfoncer dans le lopin de terre, pour au petit matin s'apercevoir qu'il n'en reste plus rien.

